Nuage

Marianne Massin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13401>

DOI : 10.4000/critiquedart.13401

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marianne Massin, « Nuage », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13401>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Nuage

Marianne Massin

- 1 En 1972, le livre d'Hubert Damisch (*La Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture*, Paris : Seuil) analysait la peinture et son histoire à partir de l'objet « nuage », pensé à la fois comme signifiant et matériau plastique. Désormais sorti du champ pictural, il est présent dans de foisonnantes déclinaisons contemporaines. Des études de ciel d'Eugène Boudin aux variations humoristiques et métaphoriques des photographes, une exposition avait déjà montré cet élargissement (*Les nuages... Là-bas... Les merveilleux nuages*, Le Havre : MuMA, 2009-10).
- 2 En 2013, le parti de *Nuage* est autre. Commissaire de l'exposition qui s'est tenue en Arles, et directrice d'ouvrage pour le catalogue, Michèle Moustahar a organisé l'un et l'autre selon des choix forts. On en retiendra trois : le fil conducteur de textes aimés (un poème de Jean Arp, ou l'inventive taxinomie du *Nuvolaire* de Fosco Maraini) ; la volonté d'un double dialogue Orient/Occident et nature/art (par exemple une météorite, une pierre de méditation) ; enfin l'idée que le nuage (comme l'objet artistique) est incarné. Elle a donc voulu comprendre leurs « racines » plutôt que circonscrire un corpus temporel (p. 21), traquer des objets-nuages, (Piero Manzoni, Françoise Coutant, Robert et Shana ParkeHarrison, etc.), faire la part belle à la réciprocité des corps physiques et des nébulosités (Chema Madoz, Jean-Baptiste Huynh, Charlotte Charbonnel, etc.). Le beau catalogue en témoigne, objet nuageux à souhait par sa couverture ouatée, par ses pages quasi aériennes. Trois textes signés d'Hubert Damisch, Michèle Moustahar et Riwan Tromeur précèdent la reproduction des œuvres exposées. Hormis, des notices sur les artistes, le lecteur ne trouvera cependant ni bibliographie raisonnée, ni supports théoriques pour aller plus loin dans l'investigation. Ce catalogue est donc moins un outil scientifique qu'un bel objet stimulant l'imaginaire, cela relève aussi d'un choix.